

Rapport : c'est le pouvoir incontesté et le manque de formation du clergé catholique qui produisent les abus

ALEJANDRA MOLINA

16 août 2022

Un nouveau rapport basé sur des entretiens avec quelque 300 prêtres, religieuses et laïcs catholiques conclut que le clergé n'est pas suffisamment préparé pour exercer le pouvoir qu'il exerce et a besoin de plus d'éducation sur les questions de sexe et de genre.

[Le rapport](#), "*Beyond Bad Apples: Understanding Clericalism as a Structural Problem & Cultivating Strategies for Change*", publié le 15 août, explore les liens entre le cléricalisme - l'accent mis par le clergé sur son autorité - et les abus sexuels perpétrés par le clergé.

Les auteurs de l'étude, Julie Hanlon Rubio et Paul J. Schutz, tous deux professeurs à l'Université de Santa Clara, une institution jésuite du nord de la Californie, avaient initialement prévu d'interroger 600 répondants, issus proportionnellement de laïcs, de religieux (ceux qui prononcent des vœux mais ne sont pas ordonnés) et des prêtres, mais ont été refoulés par cinq des six diocèses et séminaires diocésains qu'ils ont approchés.

Les auteurs admettent que cela "signifie probablement que nos répondants sont biaisés en faveur de notre accord avec notre théorie du cléricalisme" et que "nos données penchent dans une direction".

Près de la moitié (48,4 %) des 300 participants étaient des laïcs catholiques, 22 % des religieuses, 16 % des prêtres et 6 % des hommes en formation au sacerdoce. Plus des deux tiers des réponses de prêtres provenaient de personnes éduquées dans des institutions jésuites.

Le rapport a été financé par une subvention de l'Université Fordham dans le cadre d'un projet intitulé "Prendre ses responsabilités : les établissements d'enseignement jésuites confrontent les causes et l'héritage des abus sexuels".

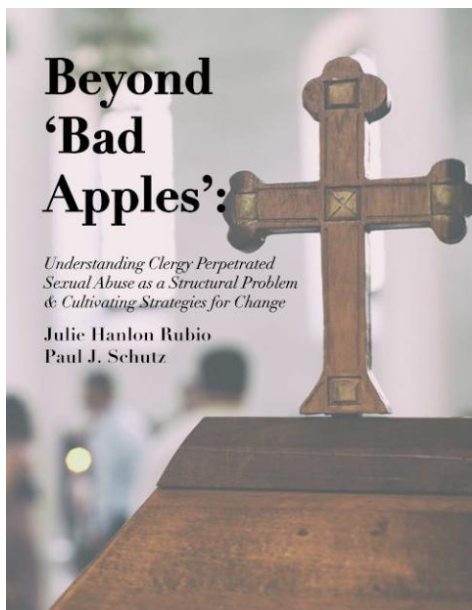
Rubio et Schutz voulaient s'éloigner de la question "Est-il un bon prêtre ou un mauvais prêtre ?" et demander à la place : "Quelles sont les raisons sous-jacentes pour lesquelles ce prêtre agit de cette manière ?"

Les études existantes, ont déclaré les auteurs, "se sont concentrées sur les individus qui se livrent à des abus en raison de faiblesses personnelles, de

vulnérabilités psychosexuelles, de l'influence de mouvements historiques plus larges ou d'une théologie et d'une formation médiocres".

Schutz a déclaré à *Religion News Service* que leur objectif était de comprendre comment "le cléricalisme structurel opère dans l'église", comparant le cléricalisme à la façon dont le racisme structurel façonne la vie des personnes de couleur.

Rubio a déclaré : "Quand vous blâmez les 'brebis galeuses', alors tout le monde est en quelque sorte innocent, tant que nous nous attaquons aux brebis galeuses. Mais quand vous dites qu'il y a un problème avec la structure, c'est un problème beaucoup plus important, et nous sommes tous impliqués."



"Au-delà des pommes pourries : comprendre le cléricalisme en tant que problème structurel et cultiver des stratégies de changement (RNS/Photo avec l'aimable autorisation)"

Les auteurs ont déclaré que leurs données montrent que le sexe, le genre et le pouvoir sont tous des composants du cléricalisme structurel, qui à son tour maintient les prêtres au-dessus et à l'écart du reste de l'église et permet potentiellement des abus.

Près de la moitié (49 %) des prêtres interrogés et 73 % de ceux en formation ont déclaré qu'on leur avait dit que la répression ou la sublimation étaient des stratégies pour faire face à leur sexualité (comment on vit en tant que personne sexuelle), selon le rapport. Ce nombre passe à 83 % chez les prêtres non jésuites.

Le rapport note également que 70 % des personnes en formation et 51 % des prêtres ont déclaré qu'il était difficile de parler de leur sexualité. Plus de 75 % de tous les répondants ont déclaré que l'église serait une institution plus saine si les prêtres parlaient ouvertement de leur propre sexualité.

La moitié des prêtres et des personnes en formation ont déclaré que leur programme de formation leur avait donné les outils nécessaires pour vivre une vie de célibat sans renier leur sexualité. De ces 50 %, tous avaient reçu une éducation jésuite ; aucun n'était prêtre diocésain ou étudiant dans des séminaires diocésains.

De grandes majorités dans l'étude ont rejeté "de simples corrélations entre l'homosexualité ou le célibat et (le clergé a perpétré des abus sexuels)". Selon le

rapport, seuls 11 répondants ont cité l'homosexualité et seulement quatre ont cité le célibat comme un facteur d'abus sexuels perpétrés par le clergé.

Parmi les participants à l'enquête, 40% des prêtres et des hommes en formation à la prêtrise se sont identifiés comme homosexuels ou bisexuels, selon le rapport. Officiellement, le sacerdoce est réservé aux hommes hétérosexuels.

"La concentration d'homosexuels dans le sacerdoce ne peut être négligée parce que la plupart des prêtres ne sont pas en mesure d'être ouverts sur leur orientation sexuelle, et certains peuvent consciemment ou inconsciemment rechercher le sacerdoce comme un moyen d'éviter ou de réprimer leur sexualité, ce qui rend un célibat sain extraordinairement difficile", lit-on dans le rapport.

En ce qui concerne le sexe, moins de la moitié (48 %) des participants à l'étude ont cité le patriarcat comme un facteur important dans les abus sexuels du clergé. "Très peu" de participants ont discuté du rôle du genre lorsqu'ils ont été interrogés sur la relation entre le genre, la sexualité et les abus sexuels dans l'église, selon le rapport.

Un peu plus de 50 % des répondants ayant reçu une éducation jésuite et environ 40 % des répondants ayant reçu une éducation non jésuite ont déclaré que les hommes et les femmes participaient de manière égale à leurs cours universitaires et recevaient le même respect. Environ les deux tiers dans les écoles jésuites et un peu moins de 50 % dans les écoles non jésuites ont déclaré un respect égal pour les femmes professeurs.

Moins de 30 % ont déclaré avoir rencontré des études sur le genre ou la sexualité dans un cadre universitaire.

Le cléricisme a été identifié comme un problème imminent dans le rapport. Les participants du clergé, des laïcs et des religieux ont discuté de "différentes versions de la gestion de l'autorité, toutes liées par un exercice excessif du pouvoir positionnel".

D'autres ont décrit de nombreux styles de gestion « désorganisés », une répondante laïque décrivant le style de gestion de son prêtre comme « une négligence bénigne tendant au chaos et à la toxicité ».

Les laïcs et les religieux voient leurs prêtres différemment de ce que les prêtres du rapport se voient eux-mêmes. Lorsqu'on leur a demandé s'ils appréciaient les critiques constructives sur la prédication, 80% des prêtres et 87% des diacres ont répondu que oui. Cependant, seuls 9% des laïcs et des religieuses du rapport ont convenu que le clergé était réceptif aux critiques, tandis que 52% n'étaient pas d'accord.

"Les laïcs sont conditionnés par le cléricisme structurel à croire qu'ils ne peuvent pas poser la question, qu'ils ne peuvent pas aborder le père avec leur

souci de l'homélie, ou qu'ils ne peuvent pas porter ce souci administratif ou budgétaire devant le prêtre parce que, vous savez, il est responsable", a déclaré Schutz. "Nous avons tous été conditionnés au cours de notre vie à voir le prêtre de cette façon."

Thomas G. Plante, professeur de psychologie et d'études religieuses à l'Université de Santa Clara, a décrit le rapport comme un "projet ambitieux", mais a déclaré que, compte tenu des limites des personnes qui y ont participé, il est important de "ne pas trop généraliser".

Les données montrent que les allégations d'abus sexuels cléricaux sur des mineurs ont diminué, alors que "le cléricalisme n'a pas autant changé au 21^e siècle", a déclaré Plante, qui a fourni les premières consultations pour l'étude.

L'abus sexuel d'enfants et d'adolescents, a-t-il dit, est un "phénomène courant, quel que soit l'endroit où les hommes travaillent".

"Quand nous regardons toute personne qui a du pouvoir et du contrôle ... qu'il s'agisse de religieux, d'enseignants ou de tuteurs, vous allez trouver une bonne quantité d'abus sexuels sur des enfants", a-t-il déclaré. "Nous devons travailler dur pour minimiser cela."

Rubio et Schutz espèrent que le rapport "contribuera à un avenir plus sain pour notre Église", ont-ils écrit.

Ils adoptent ce qu'ils appellent une position "anticléricale" - pas anti-prêtre. "Par analogie avec l'antiracisme, l'anticléricisme est une position morale qui peut être adoptée par toute personne ayant une conscience critique d'un problème structurel", indique leur rapport.

Parmi leurs recommandations, les auteurs ont déclaré que l'église devrait fournir des espaces pour des discussions ouvertes sur le sexe et la sexualité. L'inclusion des femmes dans les salles de classe du séminaire et dans les facultés du séminaire et l'étude des perspectives féministes sur la foi catholique peuvent également être « nécessaires pour perturber les environnements de domination masculine et la perpétuation du pouvoir masculin ».

Les laïcs et les religieux doivent également pouvoir apporter leur expérience à la vie ecclésiale. « L'uniformisation des règles du jeu dans la vie ecclésiale », indique le rapport, « fait partie de la construction d'environnements plus sûrs où les abus sexuels seront moins susceptibles de se produire ».

*Une version de cette histoire est parue dans le numéro imprimé du **2 au 15 septembre 2022** sous le titre : **Report: Clergy's power spurs abuse.***

<https://churchleaders.com/news/431980-report-catholic-clergys-unquestioned-and-uneducated-power-spurs-abuse-rns.html>